

DOSSIER PEDAGOGIQUE

PRIX DE LA CRITIQUE 2012
MEILLEUR SEUL EN SCÈNE
NOMINATION MEILLEUR AUTEUR BELGE

LE CARNAVAL DES OMBRES

SERGE DEMOULIN / MICHAEL DELAUNOY

REPRISE

07 > 25.01 2014



AH TU VIENS DES CANTONS RÉDIMÉS. DE CHEZ LES...

AVEC
SERGE DEMOULIN

AVEC LES VOIX DE
NICOLAS BUYSSE
MICHAEL DELAUNOY
MURIEL LEGRAND
MAGALI PINGLAUT

AUTEUR
SERGE DEMOULIN
MISE EN SCÈNE
MICHAEL DELAUNOY
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
LAURENCE ADAM
STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE
ANDRÉS CIFUENTES
LUMIÈRE
LAURENT KAYE
TRAVAIL MUSICAL
MURIEL LEGRAND
PRISE DE SON ET MIXAGE
LORENZO CHIANDOTTO
DIRECTION TECHNIQUE
RAYMOND DELEPIERRE
RÉGIE
SIMON BORCEUX & GAUTHIER MINNE
COUTURE
CARINE DUARTE, LAURENCE HERMANT
CONSTRUCTION MÉTALLIQUE
DIDIER RODOT
PATINES
ARNAUD FRÈRES
CONSEIL COIFFURE ET MAQUILLAGE
SERGE BELLOT
PHOTOS DU SPECTACLE
ALESSIA CONTU



PRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES.
CORÉALISATION FESTIVAL PAROLES D'HOMMES
ET L'AMAPAC (MALMEDY)
EN PARTENARIAT AVEC L'ATELIER 210.

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ
LE 02 FÉVRIER 2012
AU MALMUNDARIUM À MALMEDY

LE TEXTE EST ÉDITÉ
AUX ÉDITIONS LANSMAN, 2012.
RÉÉDITION EN 2013.



RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatiff@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01



Mon ami Serge Demoulin est un jour venu me trouver avec l'idée de créer un seul en scène qui parlerait de l'annexion des Cantons de l'Est par l'Allemagne nazie. Je lui ai piteusement avoué ma quasi totale ignorance de cette question.

Lui la vivait dans sa chair, avec un grand-père et deux oncles enrôlés de force pour aller se battre sous l'uniforme de la Wehrmacht et qui ne s'en étaient pas relevés. Cette histoire m'a bouleversé et j'ai dit à Serge que je souhaitais que le spectacle puisse se faire au Rideau.

Les jours et les semaines passant, je n'arrêtais pas de penser à ce que Serge m'avait si bien raconté et j'ai finalement accepté de le mettre en scène. Comme il le souhaitait, le spectacle a été créé dans sa région, à Malmedy. Serge voulait délier les langues. Le résultat fut au-delà de nos espérances. Les spectateurs venaient nous trouver à l'issue des représentations pour partager leurs histoires de famille, terribles, bouleversantes. Notre crainte était que le spectacle suscite moins d'intérêt en dehors des Cantons de l'Est. Ce ne fut pas le cas. Nous atteindrons cette saison notre centième représentation, après avoir joué dans toute la Wallonie, à Bruxelles, mais aussi au Grand-Duché de Luxembourg et en Allemagne. Un spectacle qui me tient particulièrement à cœur, mais aussi, mais surtout, une aventure humaine qui restera gravée en moi.

Michael Delaunoy, Directeur

LE CARNAVAL DES OMBRES

SERGE DEMOULIN / MICHAEL DELAUNOY

Un jour, il se fait traiter de Boche. « Ah tu viens des cantons rédimés, de chez les ... » Il ne sait pas quoi dire. Il sort à peine de l'adolescence. Il est belge, oui. Mais son grand-père et ses deux oncles ont été enrôlés de force dans la Wehrmacht. Le plus jeune allait avoir vingt ans. Comment meurt-on sous cet uniforme-là ? Dans le village où il est né, on ne parle pas de tout ça. On rit en wallon, on chante en wallon, on rêve en wallon. Mais parfois, sur les chemins de fête, l'alcool fracasse les digues, les corps tremblent d'une tristesse inexplicable... L'acteur Serge Demoulin rend hommage à sa région, ses racines. Avec délicatesse, humour et détermination, il dévoile un pan occulté de notre histoire : l'annexion des Cantons de l'Est par l'Allemagne nazie en 1940 et le silence de l'État belge.



L'HISTOIRE

Serge, jeune comédien, fait chaque vendredi la route Bruxelles-Waimes pour rentrer chez ses parents. Entre ces deux villes, il rêve à la région de son enfance, à son histoire. 1944. C'est ici que Allemands et Alliés se sont entretués lors de l'offensive von Rundstedt. Les civils, eux, étaient allemands un jour, belges le lendemain. Des villageois, attachés à leurs terres, à leur parler wallon chantant. Serge, ce jour-là a du mal à rentrer au pays. Hier, il s'est fait traité de «Boche» par un copain Bruxellois. Il n'a rien su répondre. Pourquoi ? «Je suis un enfant du silence, s'avoue-t-il. Ce que je sais : mon nom. Après, rien n'est moins sûr. ». Alors Serge exhume les faits, un à un : le parti pro-nazi, l'annexion, les enrôlements de force, le départ pour le front de l'Est, la résistance, les déportés et... le mutisme. Il faudrait parler, expliquer, vomir les mots, mais comment ?

Trois ans plus tard, Le Carnaval de Malmédy lui donnera l'occasion de crever le silence. Dans une ambiance de fanfare, de neige et de bière, le village éructe ses souvenirs et ses non-dits. La fête, les travestissements permettent de crier des vérités sous le masque. C'est alors un véritable théâtre, que ce *Carnaval des ombres*, qui convoque pêle-mêle des Schtroumpfs délavés, des Barbapapas, des Village people et des fantômes de la Wehrmacht. Pour un grand rite collectif autour de notre passé commun.

Nous sommes confrontés au mystère du monde et de l'être, à notre fragilité d'humains face à la beauté et à l'amour mais aussi à la violence, à l'horreur de la vie qui nous est donnée ou que nous nous forgeons. Nous sommes confrontés à la nature, au cosmos, au monde visible et invisible, au fini et à l'infini que nous sommes capables de comprendre ou de sentir, confrontés enfin à l'altérité et au divin.

Pour supporter cela, nous avons besoin d'une parole qui prenne en charge les événements, les émotions, les visages et les images qui nous traversent, une parole qui crée le lien entre notre passé, notre présent et notre avenir, entre nous et les autres, entre l'ici et l'ailleurs.

L'homme est un être de langage, nous habitons tous une langue mais pour qu'elle adienne et nous fasse advenir, nous avons besoin de la créer sans cesse, d'en repousser les limites, d'en utiliser toutes les ressources pour pouvoir nommer, célébrer, magnifier, dénoncer, pleurer, comprendre, accueillir, refuser, en un mot exprimer.

Chacun d'entre nous a un espace singulier : un corps, une ou des origines, un pays, une langue qu'il lui faut conquérir pour s'unifier. Nous sommes le fruit de cette initiation et notre vie prend sens dans cette quête.

Écrire, raconter notre histoire et celle des autres, c'est accéder à la présence, aux présences qui nous entourent, choses ou êtres, vivants ou morts et les faire exister. C'est mettre, à côté de notre vie, une autre vie qui l'éclaire, sans séparation.

Sylvie Fabre G. in *Pourquoi écrire* (<http://poezibao.typepad.com/>, 2006)



**PRIX DE LA CRITIQUE 2012
MEILLEUR SEUL EN SCÈNE
NOMINATION MEILLEUR AUTEUR BELGE**

SERGE DEMOULIN

Serge Demoulin est né le jour de la kermesse de son village, 10 septembre 1966, à Waimes, dans les cantons de l'Est, le pays du carnaval. Très tôt nourri aux confettis, aux flonflons et au théâtre wallon, il tâte de la scène dans la salle paroissiale à 14 ans dans une comédie au titre intraduisible *Li baron vadrouille*, dans laquelle il a une réplique. Pas du tout salué par la critique mais encouragé par sa seule étoile il participe quelques années plus tard au spectacle de fin d'année du collège Saint-Remacle à Stavelot, pays des Blancs moussis.

Entre deux festivités carnavalesques, il part étudier au Conservatoire de Bruxelles, dans la Classe de Monsieur Pierre Laroche en Art dramatique, Madame Marie-Jeanne Scohier en déclamation.

Alors qu'il est en première année, il joue Roméo dans *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, mis en scène par F. Dussenne dans les ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville.

*Parler d'autre chose?
Mais de quoi on parle quand on
a appris qu'il ne faut pas parler?
On s'invente des histoires?*

Depuis, il a joué sous la direction de Claude Volter, Daniel Leveugle, Michael Delaunoy, Philippe Sireuil, Michel Kacenenbogen, Tania Stepantchenko... dans les principaux théâtres de notre communauté.

Il a également mis en scène *Un ami fidèle* de Jean-Pierre Dopagne, *Reste avec moi* d'Olivier Coyette et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Après avoir enseigné à Liège, il enseigne actuellement au Conservatoire de Bruxelles.

En 2006, il co-écrit *Le juste milieu* qui sera mis en scène par Olivier Massart au Théâtre de la Toison d'Or. En 2009, il reçoit le prix du Meilleur comédien aux Prix de la Critique pour son interprétation dans *Dom Juan* et *Hamelin*.

Avec *Le carnaval des ombres*, premier seul en scène et premier texte édité, Serge Demoulin reçoit le Prix du Meilleur Seul en scène et est nommé Meilleur Auteur aux Prix de la Critique 2012.

1940, Henri Bastin (grand-père de Serge Demoulin)
À gauche, en uniforme de l'armée belge.



À droite, en uniforme allemand.



MICHAEL DELAUNOY

Formé au Conservatoire de Bruxelles, il fonde sa compagnie en 1992. Il travaille en Belgique mais aussi sur la scène internationale (France, Italie, Suisse, Québec). Il a le souci de placer la parole et le corps au centre de l'attention du spectateur, d'interroger l'intime dans son rapport au monde. En 2007, il est désigné à la direction artistique du Rideau de Bruxelles. Il est aussi professeur d'art dramatique à Arts² (Conservatoire de Mons).

Michael Delaunoy est né à Liège le 21 août 1968, jour où les chars soviétiques entraient dans Prague pour mettre fin à son printemps.

Elève de 1988 à 1992 au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe d'Art dramatique de Pierre Laroche et la classe de Déclamation de Charles Kleinberg.

Après avoir participé à quelques spectacles en tant qu'acteur, s'essaye en 1991 à la mise en scène. Mordu.

A abordé depuis, avec la Compagnie Off Limits (1992-2000) ou l'envers du théâtre - compagnie Michael Delaunoy (de 2000 à 2008), en coproduction avec différentes institutions belges et étrangères (Théâtre National, manège.mons, Théâtre de la Place, Balsamine, Théâtre Varia, Théâtre de Namur, Théâtre Blanc (Québec), ...) ou en tant que metteur en scène invité (Théâtre National, Rideau de Bruxelles, Théâtre Le Public, Atelier Théâtre Jean Vilar, Teatro La Comunità (Rome), ...), des auteurs tels que Tchekhov, Strindberg, Büchner, Lautréamont, von Hofmannsthal, Adamov, Duras, mais aussi de nombreux contemporains : Kalisky, Enzo Cormann, Pietro Pizzuti, Laurence Vielle, Luca De Bei, Paul Pourveur, Xavier de Guillebon, Ascanio Celestini, Patrick McCabe, ...

Michael Delaunoy a vu en 2005 sa création de *Aïda vaincue* de René Kalisky couronnée quatre fois aux Prix de la critique : Meilleur spectacle, Meilleure

J'ai vu dans ce projet une vraie nécessité sur le plan historique, politique. Au théâtre, j'aime quand la grande histoire passe par les individus, les cellules familiales.

scénographie, Meilleure actrice, Meilleur acteur. Il a en outre été nommé trois fois comme Meilleur metteur en scène.

Enseigne l'art dramatique depuis 1994 et est professeur d'art dramatique à Arts² depuis 2003.

En juin 2007, Michael Delaunoy a été désigné à la direction artistique du Rideau de Bruxelles, une des principales scènes de création bruxelloise. Il entre en fonction en octobre 2007.

Il y monte :

Blackbird de David Harrower (Création en français - novembre 2007, Rideau de Bruxelles). Prix de la critique 2008 : nomination Meilleur metteur en scène.

L'abécédaire des temps modernes (tomes 1, 2 et 3) de Paul Pourveur (Création mondiale - mars/ avril 2009). Paul Pourveur reçoit le Prix de la critique du Meilleur auteur pour ce texte.

Loin de Corpus Christi de Christophe Pellet (Création mondiale – Coproduction Théâtre de la Place (Liège) et Comédie de Genève - novembre/décembre 2009, reprise en novembre 2010).

Le Carnaval des ombres de Serge Demoulin (Création mondiale – février / mars 2012 – coréalisation Festival Parole d'Hommes et AMAPAC (Malmedy). Prix de la critique 2012 : Meilleur Seul en scène et nomination Meilleur auteur belge.

En mars 2013, Michael Delaunoy assure la création mondiale de *Lolo Ferrari*, un opéra commandé au compositeur liégeois Michel Fourgon par l'Opéra de Rouen (livret : Frédéric Roels).

À l'été 2013, il met en scène *La Jeune fille folle de son âme* de Fernand Crommelynck au Théâtre du Peuple de Bussang. Spectacle repris au Rideau de Bruxelles en octobre 2013.

RENCONTRE

Cédric Juliens - *Serge, quel est le déclic qui t'a poussé à écrire Le carnaval des ombres ?*

Serge Demoulin - Ce désir, je le porte en moi depuis longtemps. Je rêvais de faire un spectacle sur «cette chose». Mais je ne m'en sentais pas capable. J'ai d'abord sollicité un auteur. Michael Delaunoy m'a poussé plus loin : «il n'y a qu'une personne qui peut l'écrire, c'est toi.»

C. J. - *Pourquoi ?*

S. D. - J'ai rencontré un monsieur (Paul Dandrfosse, qui a été enrôlé de force) qui m'a transmis de la documentation, presque une thèse, sur ces questions. À ce moment, j'ai reçu les réponses que je n'ai pas eues à 20 ans. Notamment de la part de ma famille. J'ai alors pris la liberté d'écrire. Quand j'en ai parlé à mon père, sa réaction a été : «tu es fou! Tu ne peux pas faire ça».

C. J. - *«Ça ?»*

S. D. - Réveiller des choses, des bisbrouilles, des crises non réglées, le souvenir de dénonciations, par exemple. Tout ce qui s'était échangé, après la libération, avant qu'une chape de plomb ne vienne s'abattre sur cette histoire. Pour mon père, écrire, représenter, signifiait réveiller les querelles intra muros. Mais ma génération veut passer outre. Les fils ne sont pas responsables des erreurs de leurs pères. Même si, inconsciemment, «quelque chose» se transmet ? Car ce que j'ai reçu de cette histoire étant gamin, c'est avant tout le silence. Il y a de quoi raconter, pourtant : ma mère avait perdu son père à la guerre ; mon père, ses deux frères. Des bribes surgissaient lors des fêtes de famille. Sous le coup de l'alcool, l'émotion ressortait, en magma, toujours en très peu de mots. Et moi, gamin, j'absorbais tout ça comme une éponge.

C. J. - *Ce spectacle, c'est une tentative des fils de rétablir la vérité des pères ?*

S. D. - Il s'agit plutôt d'une page d'histoire à établir, tout simplement. Ce qui s'est passé à l'Est de la Belgique durant la période 1918-1944, est ignoré des livres d'histoire. Notamment l'annexion forcée des Cantons par l'Allemagne nazie. Une annexion sauvage, c'est-à-dire non juridique - il n'y a pas eu de traité d'annexion signé par les deux pays. En cherchant, on découvre que la Belgique avait tenté de revendre cette région en sous-main aux Allemands, un peu avant la guerre. Qu'à cette époque déjà, la propagande nazie y tissait ses réseaux culturels, avant 1940, sous l'œil débonnaire de Bruxelles.

Il était nécessaire d'écrire cette page. Ce travail de recherche passait également par un travail de mémoire au sein de ma famille : donner la parole à ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu s'exprimer. Actuellement, tout se passe encore comme si «cela» n'avait pas existé. Il fallait donc simplement établir les faits avant d'essayer de rétablir quoique ce soit. Tant que cette parole ne sera pas dite, on restera toujours «des Boches».

Michael Delaunoy - À la libération, beaucoup d'instructions judiciaires ont été menées à l'encontre des «collabos», dans les Cantons. Or, après enquête, il apparaît qu'il n'y a pas eu plus de faits de collaboration que dans les autres régions du pays. On était dans la moyenne nationale. Mais une grande suspicion a pesé, et pèse encore aujourd'hui, sur cette région et ses habitants.

S. D. - Au départ, il y avait chez moi une peur de prendre la parole. Après, on se rend compte que ce n'est pas si difficile que cela – au contraire, ça fait du bien de l'avoir dit. Ça permet de comprendre, de se réapproprier son histoire. Les générations d'avant s'étaient construites un mur de silence. En '47, ils avaient dû échafauder une paix sociale sur des non-dits. Pour continuer à vivre ensemble, tout simplement.

C. J. - *Est-ce l'identité de minoritaires qui voudraient faire entendre leur voix ?*

S. D. - Quand je suis arrivé à Bruxelles, dès que ça parlait de la guerre, je me taisais. Qu'est-ce que je pouvais bien dire ? Maintenant, j'assume l'ensemble de cette identité, avec ses contradictions. C'est le Carnaval qui fait le lien. S'il m'arrive de ne plus voir les gens du village pendant un an, je les retrouve au Carnaval comme si je les avais quittés la veille. Retourner au Carnaval, c'est essentiel. Il m'est arrivé une année de quitter Bruxelles au sortir d'une représentation, pour rejoindre la fête à Malmédy, y passer la nuit.

Dans le spectacle, le Carnaval est un personnage central. C'est dans les moments de fête que l'inconscient resurgit, via l'alcool, au moment où on s'y attend le moins. Au Carnaval, le Bourgmestre remet les clés symboliques de la ville au Trouw'lé, le bouffon. Il les garde pendant 4 jours. Alors tout devient permis. La fête contient aussi sa part d'ombre, triste, due à l'alcool – mais il en sort toujours quelque chose.

M. D. – Dans le spectacle, le Carnaval agit comme un contrepoint léger au thème dur et grave de la nazification de la région, mais aussi comme un catalyseur. Le personnage central, un certain Serge Demoulin, y porte à un moment donné l'uniforme de la Wehrmacht comme déguisement. Ce qui provoque une espèce de catastrophe collective et intime. On n'aborde pas l'histoire de façon didactique mais comme une émotion qui fait problème. Ceci dit, nous accompagnons les spectateurs les plus jeunes avec une parole construite, étayée, documentée sur les faits abordés. Je pense notamment aux références à Klaus Barbie, qui sont inconnues du public scolaire. Pour notre génération, à Serge et à moi, le procès Barbie a été un événement marquant. J'ai eu l'intuition qu'il devait figurer dans le récit, qui se situe entre '87 et '90, une période évidemment marquée aussi par la chute du mur de Berlin.

C. J. - *Le comédien est comme le fou du village qui dit tout haut une parole obscène. Ressens-tu un plaisir d'incarner le bouffon ?*

S. D. - Oui. Je me situe du côté du bonimenteur de foire, du griot africain. Mais ce rôle me fait peur aussi.

M. D. - On touche aussi à l'importance de la mémoire orale, écrasée par la culture de masse.

C. J. - *Je cite un extrait du texte : « Moi qui ne voulais plus jamais entendre parler de cette histoire, voilà que je n'ai plus assez de dents dans la bouche pour lui faire barrage. » Un barrage au désir ou à la honte ?*

S. D. – Il y a d'abord une lutte contre un sentiment d'ignorance. Il m'a fallu du temps pour récolter des informations qui m'ont permis de comprendre ce qui s'est passé. Aujourd'hui encore, beaucoup, dans la région, ne connaissent pas les faits. Ensuite, la honte d'avoir eu des gens de ma famille qui ont porté l'uniforme allemand. Serrer les dents pour garder le silence. On ne parle pas de cette histoire dans la famille. Alors qu'en fait, ce n'est pas si grave d'en parler. Ce qui est sûr, c'est que tant qu'on n'en parle pas, ça se transmet dans les gènes. Mon père, 76 ans, m'a dit : « Parle, toi. On te fait confiance ». Je lui ai apporté une ébauche du texte : « de toutes façons, m'a-t-il dit, tu ne pourras jamais comprendre ». Et pourtant. Dans le village, le spectacle est annoncé, il y a des affiches, ça commence à se savoir. Un jour, je tombe sur mon père en train de discuter dans le salon avec un homme de son âge. De « ça ». Ils ne se parlaient pas avant. Récemment, on a retrouvé des lettres datant de 1919 : des habitants de la région, dont mon grand-père, qui demandaient le rattachement de l'enclave wallonne à la Belgique. Le théâtre commence à libérer la parole, au village, chez nous.

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

C. J. - *Michael, comment rendre cela sur un plateau de théâtre ?*

M. D. - Dès le départ, j'ai vu dans ce projet une vraie nécessité sur le plan historique, politique. Je ne savais rien de cette histoire. Et je trouve incroyable qu'elle demeure si méconnue. Il y a une nécessité de partage. Au théâtre, j'aime quand la grande histoire passe par les individus, les cellules familiales. J'ai poussé Serge à écrire à partir de son propre point de vue, qui est celui d'une identité forcément problématique, ce qui est très nourrissant pour le théâtre.

Et j'ai servi de dramaturge au sens de « questionneur du sens ». On est donc partis sur la piste de l'auto-fiction. Serge se met en jeu lui-même et mélange sa propre histoire à des éléments de pure fiction. Sur le plan de l'interprétation, l'enjeu, c'est de trouver un point d'équilibre précaire entre le jeu d'acteur, qui suppose une forme d'incarnation, et le positionnement du narrateur, du conteur, plus distancié. Toucher le point sensible sans tomber dans le psychodrame. Théâtraliser l'intime.

La dureté de la thématique, le fait de jouer dans la région aussi, nous ont poussés à adopter un rapport convivial au public. Sinon on risquait d'être rattrapés par un ton sévère ou donneur de leçon. On s'est fixé comme contrainte de pouvoir jouer le spectacle n'importe où, dans des salles de théâtre ou des cafés, à l'intérieur ou en plein air. L'idée est qu'il ne faut pas d'obstacle technique à la circulation de cette parole. Serge accueille les gens, il les reçoit. Il est le conteur, suscite les images en nous. Nous travaillons sur le lien de parole, ici et maintenant. Sur un espace commun à l'acteur et au spectateur, et sur l'acte de livrer certaines choses comme si elles étaient improvisées, comme si elles ne pouvaient arriver qu'ici et maintenant, ce qui est parfaitement vrai, tout en étant un leurre.

S. D. – Tout cela est une proposition artistique, une manière d'approcher le silence. De tourner autour. Après tout ce travail, je comprends mieux le silence de mes parents. Il n'y a peut être rien à en dire mais il faut que ce rien s'exprime.

Entretien avec Cédric Juliens
avec Serge Demoulin et Michael Delaunoy
19 décembre 2011

LES CANTONS DE L'EST EN QUELQUES DATES

1815 Après la chute de Napoléon, le Congrès de Vienne fixe la frontière entre le Royaume des Pays-Bas et le Royaume de Prusse. Les Cantons de l'Est sont annexés à la Prusse. Au cœur de ceux-ci, Malmedy reste un bastion de langue wallonne et française reconnu par la Prusse.

1862 Arrivée au pouvoir du chancelier prussien Bismarck. Mise en place d'une politique de germanisation forcée partout en Prusse qui perdure jusqu'en 1914. Opposition entre un pouvoir central fort, parlant allemand et protestant, et des cantons avec de grandes minorités francophones, et catholiques. Radicalisation pro-francophone (voire pro-belge) de Malmedy.

1889 Disparition de l'apprentissage du français dans les écoles.

1914-1918 1^{ère} guerre mondiale. Enrôlement de nombreux soldats dans les cantons, envoyés sur le front occidental.

1919 Traité de Versailles réglant les compensations de guerre. La Belgique réclame 2 milliards 750 millions de marks, les Cantons de l'Est et la révision de traités existants. Elle n'obtient que les Cantons, et ne recevra que la moitié de la somme demandée.

1920 Référendum des habitants des Cantons sur le rattachement à la Belgique, exigé par le président américain Woodrow Wilson selon son principe du droit des peuples à décider de leur avenir (autodétermination). Seuls 271 électeurs sur 33.726 s'expriment pour un maintien de ces communes en Allemagne. Mais le vote n'est pas secret et la crainte de l'expulsion ou du retrait de la carte de ravitaillement est forte. Peur de la Belgique de voir « partir » ses seules compensations de guerre.

1920-1939 Les habitants des Cantons de l'Est n'ont pas la pleine nationalité belge. Considérés comme immigrés naturalisés, ils sont susceptibles d'être déchus de leur nationalité. Ces déchéances seront prononcées plusieurs fois dans les années 30 contre des leaders autonomistes. L'Allemagne encourage en sous-main ce mouvement durant tout l'entre-deux-guerres.

1920-1925 Négociations secrètes qui échouent entre l'Allemagne et la Belgique pour la rétrocession à l'Allemagne des Cantons en échange de compensations plus avantageuses à la Belgique.

1925 Premières élections législatives auxquelles les habitants des Cantons peuvent voter.

Années 1930 La tension augmente. Création du *Heimattreue Front* (Front patriotique), organisation visant au rattachement des Cantons à l'Allemagne, qui se tourne très rapidement vers le parti nazi, qui le finance.

1939 Aux élections législatives, le *Heimattreue Front* recueille 45,1 % des voix, succès moins important que dans d'autres régions germanophones limitrophes de l'Allemagne, où le pourcentage des partis pro-nazis dépasse les 80 %.

1940 La Belgique est envahie par l'Allemagne. Les Cantons sont réintégrés au Reich. La germanisation forcée se remet en place: journaux, enseignement, culture sont exclusivement en allemand. Les habitants pro-Belges sont persécutés, ainsi que les résistants et le Clergé. 168 personnes partent dans des camps de travail ou de concentration. 78 n'en reviennent pas. 8000 hommes sont enrôlés de force.

1944-1945 Bataille des Ardennes et fin de la guerre. Malmedy et Saint-Vith finissent entièrement rasées, la première par erreur de bombardement américaine, la seconde par volonté de l'Etat-major SS.

1945-1948 Procès des collaborateurs. Sur les 4265 dossiers concernant la collaboration politique et le recrutement de main-d'œuvre, il n'y aura que 48 condamnés (soit 0.77%). Malgré cela, les Cantons sont perçus comme majoritairement favorables aux Allemands, ils vont être traités de « Boches ».

MOMENTS D'HISTOIRE

- Je viens des cantons de l'Est, belges depuis 1920, mais qui ont été annexés par l'Allemagne nazie pendant la guerre.

- Ben, comme toute la Belgique...

- Ah non Jean-Luc, la Belgique, elle a été occupée.

Tiens, passe-moi les cacahuètes tu veux, merci.

Nous, on a été annexés, le reste de la Belgique a été occupé jusqu'en 44. Occupé, pas annexé.

Annexion >< occupation

L'occupation et l'annexion sont deux situations qui peuvent sembler très similaires de prime abord, mais qui sont radicalement différentes en droit international public ainsi que d'un point de vue identitaire :

L'annexion Selon la définition donnée par Jules Basdevant, ancien président de la Cour internationale de justice, l'annexion est « une opération effectuée ou non en vertu d'un traité, par laquelle la totalité ou une partie d'un territoire d'un État passe sous la souveraineté d'un autre État. » Ainsi, les habitants de cette partie de territoire changent de nationalité, avec tout ce que cela implique en termes d'administration, de politique, de culture et d'identité.

La Bataille des Ardennes...

Mon père était sur le front... enfin, un coin du front était juste derrière la maison, à Waimes, mon père était garni, il avait dix ans, et les Américains, ils y tenaient à ce coin-là, justement.

Bataille des Ardennes

La bataille des Ardennes est la dernière grande offensive de l'armée allemande durant la deuxième guerre mondiale. L'objectif des Allemands est d'attaquer en hiver, un front tenu par des troupes incomplètes et fatiguées suites aux combats et aux pertes. Une fois le front enfoncé, il s'agit pour les Allemands de remonter vers Bruxelles et Anvers pour couper l'approvisionnement allié.

L'occupation militaire Selon le règlement de La Haye de 1907, « un territoire est considéré comme occupé lorsqu'il se trouve placé de fait sous l'autorité de l'armée ennemie ». Jules Basdevant précise que l'occupation est un « terme employé pour désigner la présence de forces militaires d'un État sur le territoire d'un autre État, sans que ce territoire cesse de faire partie de celui-ci. » Dans ce cas de figure, la population garde l'administration, la culture et l'identité qui lui est propre, mais sous la tutelle de l'occupant.

In *Dictionnaire de la terminologie du droit international*, Paris, Sirey, 1960.

Les premiers jours de l'offensive, débutée le 16 décembre 44, voit un succès rapide des Allemands, mais le mauvais temps et la résistance acharnée des Américains en infériorité numérique criante (80 000 contre 300 000) retarde suffisamment les Allemands pour permettre aux renforts américains d'arriver et de faire battre en retraite les troupes allemandes le 25 janvier. L'offensive heurte durement la population belge, causant la mort d'environ 2500 civils.

NOBECOURT (J.), *Le dernier coup de dés d'Hitler, la bataille des Ardennes*, Paris, Robert Laffont, 1962.

RIVET (L.), *La bataille des Ardennes : les civils dans la guerre*,

Bruxelles, Haier, 1985.

Écoute, Jean-Luc, mes deux oncles et mon grand-père ont été enrôlés de force dans la Wehrmacht, alors, s'il te plaît, Jean-Luc, fais attention à ce que tu dis.

Enrôlement de force

L'enrôlement des hommes des cantons dans l'armée allemande pose question aux historiens de la seconde guerre mondiale. Il s'agit en effet de différencier les volontaires et les véritables enrôlés de force, qu'on pourrait qualifier de « victimes ». Sur le total de 8700 hommes enrôlés durant la guerre, on compte 700 engagés volontaires entre mai 1940 et l'été 1941. Il y en eut probablement d'autres. Les raisons de ce volontariat sont diverses. Outre l'engagement idéologique, Hitler, pour fêter son anniversaire en 1941, avait promis une prime pour tout conscrit volontaire. L'engagement aurait donc pu être à vocation économique, les hommes s'engageant pour aider leurs familles. L'analyse géographique a permis de mettre en évidence deux situations très différentes dans l'enrôlement :

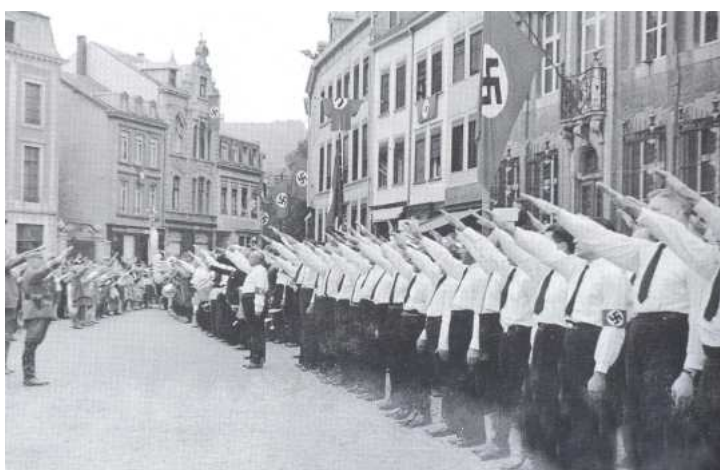
- Dans les cantons d'Eupen-Malmedy (en particulier dans le cas d'Eupen), qui avaient un passé commun avec la Prusse et le premier empire allemand, il semble que l'enrôlement ait été plus facile, et les actes de résistances plus rares ;
- Au contraire, les « dix communes » belges annexées au même titre que les cantons, et qui n'avaient jamais été allemandes auparavant, ont beaucoup plus résisté, par désertion ou par résistance active.

La question de la raison de l'enrôlement prendra tout son sens dans l'après-guerre. En effet, l'exemple du massacre d'Oradour-sur-Glane, où les troupes allemandes, le 10 juin 1944, massacrèrent 642 civils français innocents, est parlant. Dans ces troupes allemandes se trouvaient plusieurs « malgré-nous » alsaciens, enrôlés de force. Dans le procès qui suivra la libération, 13 d'entre eux sont poursuivis par la justice. Le seul engagé volontaire est condamné à mort pour trahison. Les autres écoperont de peines de prison, provoquant l'indignation de l'Alsace entière, qui se sent martyrisée une nouvelle fois. Ils finiront par être amnistiés, ce qui provoquera une indignation dans le reste de la France cette fois. De nombreux engagés volontaires se sont prétendus enrôlés de force pour éviter la peine capitale. La difficulté de discerner vraies et fausses victimes de l'enrôlement a longtemps miné les débats communautaires, en France notamment.

BRÜLL (C.), *Les « enrôlés de force » dans la Wehrmacht – un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle.*

HAWES (D.), *Oradour. Le verdict final*, Seuil, Paris, 2009.

WILLEMS (H.), *Vicimes et Héros de la guerre 1940-1945 in L'est de la Belgique (essai historique)*, t.2, 1987-1991.



Place Albert I^{er}, Malmédy, 1940

72 ans après les faits, je veux dire en 2012, la Belgique est toujours incapable d'intégrer dans ses livres d'histoire l'annexion d'une partie de son territoire en mai 1940. Comme si ça n'avait jamais existé.

Reconnaissance de l'État Belge

À la capitulation le 8 mai, la Belgique est sans nouvelles de 5500 soldats des Cantons de l'Est, sur un total de 8700 enrôlés. L'Auditeur militaire publiera les 30 juin et 3 juillet 1945 une note invitant les familles dont un membre avait porté les armes obligatoirement à demander une attestation au bourgmestre pour favoriser les recherches. Il faut attendre le 1er août 1945 pour que les autorités belges disposent d'une liste de ceux qui dorénavant s'appelleront les « enrôlés de force ». Les recherches permettront de fixer le chiffre des disparus à 1327 personnes, et des morts au combat à 1268. Dans le courant du mois d'août 1945, on estime pour la première fois que 2.500 jeunes hommes sont encore prisonniers de guerre dans des camps soviétiques. Les russes ne pouvaient admettre une quelconque bonne foi des soldats prisonniers d'une région annexée au Reich sans Traité international. Dans l'amalgame, l'enrôlement cachait un sentiment de trahison vis-à-vis de la Patrie. L'exemple des Sudètes comportait des éléments de trouble. La présence de la « Légion Wallonie » (wallons engagés volontaires dans la SS) en Russie discrédita le nom de la Belgique à Moscou. Un soldat de la Wehrmacht méritait indistinctement le juste châtement des prisonniers de guerre.

En mai 1945, les autorités belges reconnaissent que l'enrôlement des soldats des Cantons était forcé. Toutefois, de nombreux anciens soldats de la Wehrmacht qui reviennent de captivité dans la région dans le courant de l'année 1945 se retrouvent pour quelques jours ou quelques semaines à nouveau prisonniers, par les autorités belges cette fois, pour des suspicions de trahison envers la Belgique. Au total, ce sont 851 de ces hommes qui doivent comparaître devant un tribunal militaire (conseil de guerre avec juges militaires assistés d'un magistrat civil) belge en 1946.

Un soupçon généralisé semble alors peser sur ces hommes, et au point de vue national, sur les Cantons. Ce n'est là qu'un signe visible du difficile retour de ces soldats dans leur région, dans une société où l'épuration civique ne semble tolérer qu'une version « belge » du passé le plus récent, où dans de nombreux foyers manquera maintenant l'époux, le père, le frère ou le fils. L'histoire sociale et culturelle de cette perte et de ces familles sans hommes reste encore à écrire. L'État belge aura longtemps du mal à aborder la problématique. Dans les négociations bilatérales avec la jeune République Fédérale Allemande (RFA) au cours des années 1950, le sujet est singulièrement absent et la Belgique ne créera qu'en 1974 le statut d' « incorporé de force ». Les demandes de reconnaissance de l'État sont pourtant nombreuses. Durant tout l'après-guerre, on recense :

Incorporés de force

5768 demandes introduites

5044 reconnus

724 déboutés

Résistants au nazisme

2121 demandes introduites

1300 reconnus

821 déboutés

Le dédommagement financier ne sera décidé qu'en 1989, alors que la RFA avait déjà mis les moyens financiers à la disposition de l'État belge en 1962.

BRÜLL (C.), *Les « enrôlés de force » dans la Wehrmacht – un symbole du passé mouvementé des Belges germanophones au XXe siècle.*

WILLEMS (H.), *Vicimes et Héros de la guerre 1940-1945 in L'est de la Belgique (essai historique), t.2, 1987-1991.*

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

*Mis en scène par Michael Delaunoy, le comédien est épatant, parfois même méconnaissable. Et la pièce à l'image du carnaval de Malmédy que le comédien décrit : bigarrée et sombre, joyeuse et profonde. Essentielle. ****

Adrienne Nizet, 14 mars 2012

LE SOIR

Le comédien s'empare du plateau, l'habite par sa présence puissante. Il joue en virtuose les métamorphoses, incarne une multitude de personnages, et nous tient en haleine jusqu'au bout de sa quête.

Dominique Mussche, 16 mars 2012



*Serge Demoulin s'est emparé de cette forte histoire, la sienne, pour en faire un spectacle indispensable. [...] Un one-man show impressionnant d'une heure trente que le laisse, à nu, devant nous, la pure émotion. ****

Guy Duplat, 15 mars 2012



À la différence de la mode de l'autobiographie complaisante on a ici un morceau d'histoire familiale... et d'Histoire tout court, délivré par les moyens classiques de la comédie et de la distanciation naturelle qu'elle permet. Une belle réussite que ce « one man show » qui fait surgir, en douceur les mauvaises ombres d'une Histoire de Belgique méconnue.

Christian Jade, 24 mars 2012



L'AVIS DU PUBLIC (*)

« Bravo mille fois bravo ! Je voulais le crier à la fin du spectacle, mais trop réservée, je n'ai pas osé et je le regrette. Quelle performance. Que d'émotions ressenties ! Du rire...aux larmes. J'ai gardé le nœud à l'estomac longtemps... Très talentueux Monsieur DEMOULIN. Un spectacle à voir sans aucun doute. Je souhaite bon vent à Monsieur DEMOULIN dans sa carrière d'artiste. Très sincèrement. » 26/02/2012

« Encore une superbe pièce du Rideau Un seul en scène qui, sans tomber dans le pathos ni la lourdeur, nous fait passer du rire aux larmes. Serge Demoulin nous emmène dans son univers carnavalesque, tout en nous envoyant une bonne tranche d'histoire à la figure. Magnifique. A voir. » 14/03/2012

« La guerre, un sujet triste ? ennuyeux ? éculé ? Nullement ! Dans un texte éclatant, drôle et émouvant, fou et sérieux, parfois totalement absurde, les ombres du passé se mêlent aux réjouissances carnavalesques, avec leurs confettis, leurs fanfares et le cassis (!). Dans une mise en scène admirable de justesse, Serge Demoulin est tout simplement époustouflant. » 14/03/2012

« Quel talent que ce Serge Dumoulin ! Moi qui ai horreur des monologues sur scène... je me suis retrouvé transporté. Ça m'a plu (petit cri de plaisir) ! » 21/03/2012

« Que dire d'autre que ce qui a déjà été dit ici. Personnellement je suis restée scotchée. » 21/03/2012

(*) sur le site Demandezleprogramme.be

LE CARNAVAL DES OMBRES, C'EST AUSSI...

UN PROJET PÉDAGOGIQUE pour les élèves à partir de 15 ans.

Une animation préparatoire (à l'école - 50' - janvier)

- La Belgique pendant la seconde guerre mondiale et l'histoire des Cantons de l'Est.

- Auto-fiction et Histoire : dramaturgie du *Carnaval des ombres*.

Un atelier-débat après le spectacle (à l'école - 50' - janvier). Avec Michael Delaunoy ou Serge Demoulin.

Tarif 10 €/élève : animation + spectacle + atelier-débat

Réservation : educatif@rideaudebruxelles.be / **02 737 16 02**

UNE RENCONTRE

Avec Serge Demoulin et Michael Delaunoy, animée par Cédric Juliens.

ME 15 JANV - après le spectacle - entrée libre

AU RIDEAU @Atelier 210 – chaussée Saint-Pierre 210 à 1040 Bruxelles

JANVIER 2014

MA 07 ME 08 JE 09 VE 10 SA 11 MA 14 ME 15 JE 16 VE 17 SA 18 DI 19

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 20:30 19:30 20:30 20:30 20:30 15:00

MA 21 ME 22 JE 23 VE 24 SA 25

20:30 19:30 20:30 20:30 20:30

EN TOURNÉE EN 2014

28.01	Comines Centre culturel	27.02	Leuze-en-Hainaut Centre culturel
31.01	Herve Scène du Bocage	28.02	Bastogne Centre culturel
01.02	Herve Scène du Bocage	02.03	Flémalle Centre culturel
02.02	Hannut Centre culturel	11.03	Bertrix Centre culturel
07.02	Eupen Les Beaux Spectacles Français	12.03	Eghezée Centre culturel
08.02	Dison Centre culturel	14.03	Saint-Vith Arsvitha Kulturforum
10.02	Arlon Maison de la culture	15.03	Saint-Vith Arsvitha Kulturforum
11.02	Arlon Maison de la culture	17.03	La Louvière Centre culturel
13.02	Habay-la-Vieille Centre culturel d'Habay	18.03	Philippeville Centre culturel
14.02	Woluwé-Saint-Pierre Centre culturel	20.03	Wanze Centre culturel
15.02	Nethen Espace culturel de la Nethen	21.03	Genvai Centre culturel de Rixensart
16.02	Waimes Wertchene asbl	22.03	Nassogne Centre culturel
17.02	Waimes Wertchene asbl	24.03	Tournai Maison de la Culture
18.02	Stavelot Festival Paroles d'hommes	25.03	Tournai Maison de la Culture
20.02	Liège salle de MNEMA	28.03	Havelange Centre culturel
21.02	Liège salle de MNEMA	31.03	Louvain-La-Neuve Atelier Jean Vilar
22.02	Liège salle de MNEMA	01.04	Louvain-La-Neuve Atelier Jean Vilar
24.02	Nivelles Centre culturel	02.04	Louvain-La-Neuve Atelier Jean Vilar
25.02	Nivelles Centre culturel	03.04	Louvain-La-Neuve Atelier Jean Vilar
26.02	Leuze-en-Hainaut Centre culturel	04.04	Louvain-La-Neuve Atelier Jean Vilar

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01

du mardi au vendredi de 14:00 > 18:00 (et les samedis de représentation)

Administration · rue Thomas Vinçotte 68/4 · B 1030 Bruxelles · T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES. IL REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE. IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET TVIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 13 | 14

Service éducatif Laure Nyssen 02 73716 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 737 16 01